

En police correctionnelle :
—Accusé, vous êtes prévenu de coups et blessures et de vol.
—Pardieu, mon président..... si j'avais été prévenu, vous n'auriez pas le plaisir de me voir ici.

A propos de Noël :
Nous rencontrons hier un pauvre petit diable qui nous demande l'aumône.

—C'est pour mon Noël, nous dit-il de l'air le plus lamentable du monde.
—Et que mettras-tu dans ton soulier ?
—Mon soulier, répond-il en ouvrant de grands yeux, je n'en ai pas !

On devisait hier soir dans un salon :

—Et vous, disait-on à M. X...., mettez-vous aussi votre soulier dans la cheminée ?

—Oh ! mais, répondit-il, je l'ai mis une fois, c'est assez.

—Bah ! qu'est-ce que vous y avez donc trouvé ?

—La goutte.

POUR LES FÊTES. — C. Robert & Cie No 61 rue St Laurent Coin de la rue Vitré. Grand assortiment de fourrures, capots, manteaux, casques, manchons etc., en pelletterie de première qualité, n'oubliez pas l'adresse 61 rue St Laurent coin de la rue Vitré : Ouvrage sur commande exécuté avec soin.

Un enfant regarde son aïeul qui a perdu ses deux jambes à la prise d'Alger, et qui, par habitude de jeunesse, étend encore ses jambes de bois le long de la cheminée.

Le bébé contemplant d'un air songeur ces deux morceaux de bois tournés allongés sur l'âtre.

Le vieillard a l'air de saisir sa pensée :

—Eh, eh, dit-il d'un ton goguenard, je ne me ruine pas beaucoup chez le bottier !

—Oui, répond l'enfant ; mais comme ça doit te gêner pour ton petit Noël !

Un ami du baron de Rapineau lui reprochait de prendre toujours les troisièmes en chemin de fer.

—Voyez-vous, mon cher, répondit-il, je suis comme César... j'aime mieux être le premier dans les troisièmes que le second dans les premières !

Guibollarderie.

Un cafetier veut fonder un cercle dans son local. Alors Guibollard :

—Comment pouvez-vous penser à un cercle quand vous ne possédez qu'un grand salon carré ?

On sortait hier de la grand'messe à la cathédrale. Une énorme dame descend lentement les degrés.

—Cré nom ! fait un gamin. V'là c'qu'on peut appeler un mont de pitié !

M. X... est un jeune rentier doué d'une avarice des mieux constituées. Malgré cela il a voulu se marier, et, galamment, il offre à sa future de choisir elle-même, entre deux chaînes de dentelles, celui qui lui plaira le plus.

—En voici un qui vaut huit mille francs, fait X... quant à l'autre, il ne coûte que trois mille francs.

—Je prends le premier, répond la jeune fille sans hésiter.

Il est à vous !... fait le futur avec grâce.

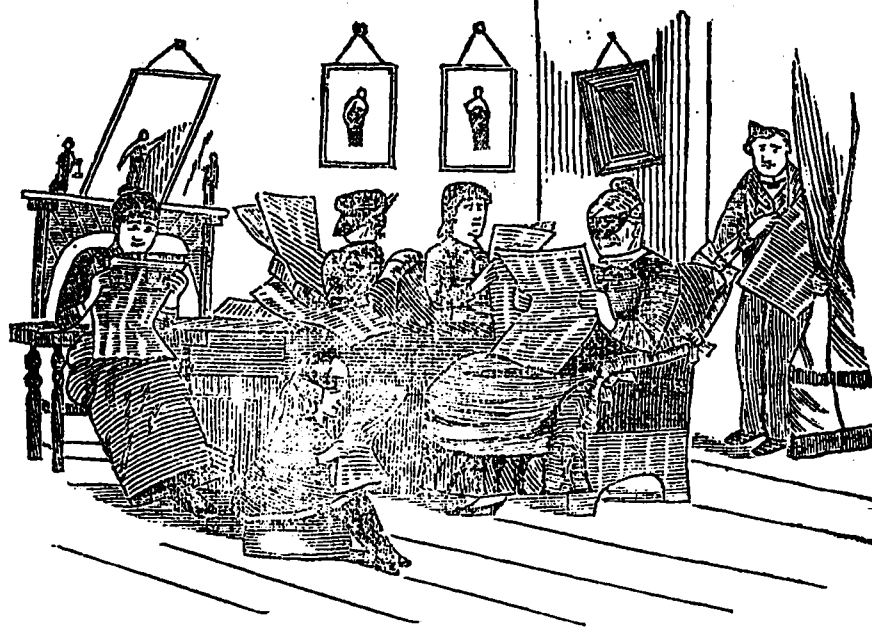
Seulement, le petit-fils d'Harpagon avait eu soin de s'entendre avec le marchand, qui avait coté huit mille francs celui qui n'en valait que trois mille.

C'est la veille de Noël :

—Vois-tu, dit Henri à sa sœur, ce soir, quand on me couchera, je fermerai les yeux, pour qu'on croie que je dors. Mais je m'empêcherai de dormir, jusqu'à minuit, parce que je veux voir l'Enfant-Jésus, quand il viendra remplir mon soulier.

—Béti, dit la sœur, tu crois donc qu'il vient lui-même ?

—Comment, il ne vient pas lui-même ?... Alors, c'est donc qu'il envoie son domestique.



Les familles abonnées au *Monde* ont dû acheter des masques pour ne pas rougir en lisant les feuilletons du vertueux journal, et les nepties de la *Minerve*.

COURRIER DE LA SEMAINE

Par un de ces rares bonheurs qui n'arrivent qu'à moi, les têtes songeuses, les fronts rêveurs qui président aux destinées du *Canard* ont eu la très gracieuse idée d'offrir des illustrations à ma prose.

J'ai maintenant un illustrateur attaché à moi.

Il me suit partout où je vais et j'échappe à la solitude. Il me dit : Vous savez que le journal doit paraître à l'heure exacte ! et je me fais un véritable plaisir de lanterner, de flâner, de bayer aux grâces. Je commence à écrire mon article, aussitôt il taille son crayon, ouvre son carton, et s'installe.

—Ami, lui dis-je alors, je sens que je ne ferai rien de bon ici !

Je me lève, il se lève. Je prends mon paletot, il prend le sien. Je mets mon chapeau, il se coiffe. Je sors, il m'accompagne en se frottant machiavéliquement les mains.

Nous passons devant Victor splendidement éclairé pour la Noël.

—Qu'on serait bien, dans un petit salon de ce café, pour écrire son article en dégustant un madère authentique !

—Qu'à cela ne tienne, mon cher camarade ! je serai trop heureux de vous offrir cette facile joie.

—Entrons donc, homme trois fois aimable !

Un peuple de gargons se courbe sur notre passage, une charmante petite bonne essuie fébrilement toutes les tables, Victor nous montre sa raie par derrière et la rondeur de son dos.

Je demande des consommations d'un prix fantastique une brique chaude, les journaux illustrés, une carafe frappée, de quoi écrire, le directory, l'annuaire, des allumettes et un morceau de sucre pour le chien d'un monsieur qui est installé à côté de moi, et que je ne connais pas du tout.

L'illustrateur s'arracherait bien les cheveux à la vue de ces excentricités impensables dont il s'est condamné à régler le total, mais l'espérance chante dans son cœur ! (J'espère qu'il ne me fera pas la niche de faire un croquis de cette stupide métaphore.) Il m'a vu prendre une plume et il s'est dit : "Allons, le voilà parti !" et la maudite plume se casse dès qu'il a fait cette remarque judicieuse.

—Garçon, une autre plume !

—Boum !

J'ai vidé mon verre aux trois quarts lorsque le garçon me rapporte la plume demandée que j'ai le malheur de casser comme la première.

Vous voyez mon cher illustrateur, que j'y ai mis toute la bonne volonté possible, mais il est vraiment impossible d'écrire une ligne dans un café. Et, appelant le garçon, avant de sortir, je saisis mon buvard et lui en assène trois coups vigoureux sur la tête. — Cela semble le frapper très fort.

Mon dessinateur me fait des yeux en boules de loto.

—Il faut pourtant, me déclare-t-il sèchement, que je puisse faire mes dessins.

—Ce n'est pas moi qui vous en empêche. Vous aurez votre texte au temps voulu, et, puisque vous êtes aujourd'hui d'une humeur exécrable, je vais rendre visite à une charmante actrice du théâtre royal qui m'a prié d'aller chez le vétérinaire chercher des nouvelles de son petit chien qui a des névroses depuis deux jours et qu'il faudra je crois envoyer à Pasteur.

Je quitte mon pauvre ami furieux et ce n'est qu'à la dernière heure qu'il reçoit son manuscrit de telle sorte que je me couche, tandis qu'ils s'endorment lui-même le menton appuyé sur son crayon et que tous les dessins nécessaires à mon splendide texte ne paraîtront que dans quelques semaines.

—C'est la vengeance de la littérature qui va à pied, sur la peinture qui est coucée d'or.

Le Renard et les Badauds

Un renard qui venait d'étrangler une poule

Fut surpris en flagrant délit.

Bientôt autour de lui se rassemble la foule

Qui veut le pendre sans répit.

Mais notre scélérat, l'un des fins de sa race,

Devant tous ces gens en fureur

Vit qu'il fallait payer d'audace,

Pour s'en tirer avec honneur.

Il prend d'abord sa prise, éternue, et se mouche ;

Puis le buste en arrière et le regard hautain,

En digne descendant du célèbre Cartouche,

Il s'exprime d'un air de superbe dédain :

Messieurs, dit-il, je crois envers moi qu'on cabale !

Vous étiez menacés d'un terrible fléau ;

Cette poule mourait atteinte de la gale,

Je salue, en l'emportant, le restant du troupeau !

Et là-dessus, notre vieil hypocrite

Sans attendre des compliments

Dans les bois s'esquive au plus vite

Laissant tous nos badauds contents.

Un peu d'esprit doublé d'audace

Aplanit de bien mauvais pas,

Et des badauds la sottise

En tout pays ne manque pas !

C'est là la vieille et vieille histoire :

L'habileté règle le sort,

Le malin sait en faire accroire

Et le jobard a toujours tort.

De tout temps à la gent crédule

On a beau conter des ragots,

Plus on lui dore la pilule

Plus elle agite ses grelots,

Aussi, ni préche, ni morale

Ne pouvant corriger les fous

Au plus fort s'en va la timbale.

Au plus faible s'en vont les coups.

Souvent le même fait qui pend l'un aux assises

A l'autre apportera le laurier du vainqueur !

Or, dans ce tourbillon d'éternelles sottises

Ouvrez l'œil et parfois serrez la vis au cœur !

NOUVELLES BIZARRES

Il n'y a pas que Têtu qui ait des réminiscences poétiques. Un voyou saisissait une pièce d'étoffe à un étalage ; un commis, lui assénant un coup de son bâton gradué, ajouta :

Tes pareils à deux fois ne se font pas connaître, Et pour leur coup d'essai veulent des coups de mètre !

Devant le magistrat de police :

—Hé bien ! malheureux, qu'est-ce qui vous amène encore devant moi ?

—M. le commissaire le voit bien : c'est ce comp'aisant policeman.

Une femme tombe du troisième dans la rue.

—S'est-elle tuée demande quelqu'un.

—Non, elle parle encore.

—Ah ! je comprends, l'instinct de la conversation.

La guerre des Balkans d'après le Tintamarre :

Si nous en croyons les journaux, Les Bulgares, soldats acerbes, Inaugurent combats nouveaux, En trempant une soupe aux Serbes !

Arthur et Gugues se rencontrent Arthur est en deuil.

A'ors Gugues :

—T'as perdu quelqu'un ?

—Oui, mon beau-père ; mais, ce qu'il y a de plus terrible, c'est que ma belle-mère va me tomber sur les bras.

—Mince, alors !...

—Comment mince ! c'est jôse cinq cents !

Jean Hiroux se présente à une Compagnie d'assurances.

—Je voudrais me faire assurer.

—Contre l'incendie, contre les accidents ?

—Non, contre la peine de mort !

—Nous ne faisons pas ça !

—Eh bien, et les cochers ?

Après d'el, un monsieur, rentrant chez lui sain et sauf donne un louis de pourboire au cocher :

—Je ne vous le donne pas pour m'avoir mené, mais pour m'avoir ramené !

—Il ne faut pas oublier que pour passer le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an il faut faire des présents. Eh bien si vous ne savez pas quoi acheter, allez chez Nathan, No 71 rue Saint-Laurent et No 1916 rue Notre-Dame, et vous y verrez les plus beaux pots à tabac, pipes en écume de mer et en bois, étuis pour cigares, porte-cigares et cigarettiers, et beaucoup d'autres articles pour vendre à grande réduction pour le temps des fêtes.—13—41

Dialogue de circonstance :

—Voyons, ma petite Jeanne, veux-tu que je te donne le groupe des trois vertus théologiques, en sucre ?

La petite Jeanne :

—Oh ! marraine. J'aimerais mieux les douze apôtres... mais toujours en sucre !

Nous laissons toute la responsabilité de l'histoire suivante à son auteur, qui doit être de Marseille, car son récit nous vient par l'intermédiaire du "Petit Marseillais".

C'était un Yankee hardi, aventureux. Quoique père de famille, il quitta les Etats-Unis pour aller chasser le lion en Afrique. Un soir d'octobre dernier, l'Américain eut le bonheur de se trouver face à face avec le roi du désert, tout près de Robertville.

Hélas ! la lutte ne fut pas longue. Soit émotion, soit maladresse, le chasseur manqua son but, et soudain le terrible animal se dressa rugissant devant lui. Il fallut combattre corps à corps, l'homme succomba.

Un colon des environs se chargea de prévenir la famille et expédia une dépêche à New-York.

—Envoyez le corps ! répondit télégraphiquement le fils aîné éploré.

Le colon s'empresse de satisfaire à ce pieux désir.

Trois semaines après, le cercueil débarque. On l'ouvre à la requête de la famille. O surprise ! A la place des restes paternels on trouve le corps d'un magnifique lion.

Dépêche du fils au colon :

—Que signifie présence de lion dans cercueil papa ?

Réponse du colon :

—Lion tué papa et mangé après. Papa dans lion.

Deux amis causent :

—Tu viens de toucher de l'argent ?

—Oui, j'en ai plein mes poches.

—Alors, prête moi un louis ?

—Impossible mon cher, tout est en pièces de cent sous !

La baronne de Sainte-Eprouvette demande indiscretement à quelqu'un :

—Voyons, là, franchement, quel âge me donnez-vous ?...

L'ami, embarrassé.—Madame, pour l'esprit vous êtes du siècle dernier !

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.